Social Economic Debates
Volume 12, Issue 1, 2023
ISSN 2360-1973; ISSN-L 2248-3837

L'ANALYSE DU RÔLE DU MARQUEUR DE DISCOURS 'OH' DANS LA GESTION DE L'INFORMATION

Diana-Ligia Tudor
Université Nationale d'Éducation Physique et de Sport, Bucarest
Email: dianaligia.tudor@gmail.com

Résumé

Cetet étude vise à illustrer que le connecteur «oh» est un marqueur de discours de la transition de l'information, parce que l'échange d'informations, de connaissances et de méta-connaissances est constamment en mouvement et son rôle est justement d'attirer l'attention sur la réception de l'information. Pour l'analyse de ce concept nous avons choisi le script du film 'Hannah and her Sisters' par Woody Allen.

Mots-clés: linguistique, marqueurs discursifs, interlocuteurs, information, cohérence

Tout comme la sociolinguistique et la pragmatique, le domaine de l'analyse du discours est vaste et diffus : il trouve ses racines non seulement dans la linguistique, mais aussi dans les sciences sociales et dans la philosophie. Le discours possède plusieurs propriétés qui sont conjointement intégrées par le locuteur et l'auditeur dans leur effort pour trouver la « cohérence », qualité indispensable d'un texte : le discours forme des structures (le concept de paire adjacente : une paire séquentielle dans laquelle la première partie de la paire requiert l'occurrence d'une seconde partie de la paire ; deuxièmement, le discours transmet du sens (non seulement le sens textuel, mais aussi ce qui sous-tend les énoncés de surface, interprétés par les locuteurs et les auditeurs sur la base de principes contextuels et pragmatiques ; troisièmement, le discours accomplit des actions (le langage transmet des informations sur le monde, il établit de nouvelles relations entre les locuteurs et affiche diverses orientations personnelles et sentiments manifestés par les actes de menacer, complimenter, demander, confier, insulter, etc.

La cohérence dépendrait alors de la capacité du locuteur à intégrer avec succès ces propriétés du discours afin de situer un message dans un cadre interprétatif, ainsi que de la capacité de l'auditeur à répondre à ce message dans son ensemble afin de l'interpréter. L'étude des marqueurs discursifs fait partie de l'étude plus générale de la cohérence du discours : elle tente d'apporter une réponse à la question suivante : « Quelle quantité de discours au-delà de la phrase peut être incluse dans la portée d'un marqueur ? » « Peuvent-ils amener un auditeur à rechercher des connexions sous-jacentes qui ne seraient pas autrement inférées, ou à préférer une lecture parmi un ensemble d'autres lectures plausibles ? » Pour répondre à ces questions, nous avons dû prendre en considération le fait que les marqueurs eux-mêmes ne véhiculent pas de significations sociales ou expressives, mais qu'ils sélectionnent plutôt une relation de sens parmi les significations potentielles fournies par le contexte de la conversation et affichent cette relation.

Par conséquent, les marqueurs agissent comme une instruction pour l'auditeur, l'invitant à considérer un énoncé à venir comme étant centré, du point de vue du locuteur, sur un texte antérieur ou ultérieur, une instruction à envisager

cet énoncé dans un cadre particulier ; il peut s'agir d'un signal indiquant qu'un énoncé doit être relu, réinterprété ; c'est un dispositif qui crée et ajuste l'alignement des interlocuteurs les uns envers les autres.

Pour illustrer cette approche, le présent article a choisi un marqueur discursif dépourvu de sens lexical : « oh », qui joue un rôle dans les transitions d'état de l'information, ratifie la structure de participation actuelle de la conversation et affiche l'alignement locuteur/auditeur dans lequel ceux-ci évaluent leur orientation respective et, enfin, permet une interprétation pragmatique dans une interaction liée au contexte.

Traditionnellement, « oh » est considéré comme une interjection ou une exclamation qui, malgré son absence de sens sémantique et grammatical, est censée exprimer des états émotionnels forts : la surprise, la douleur, la peur, la joie, etc. (Oxford English Dictionary). Ceci est pertinent pour les effets pragmatiques de « oh », car, à proprement parler, il apparaît dans le discours lorsque les locuteurs changent leur orientation vis-à-vis de l'information, de la connaissance, de leur propre réponse affective et subjective à celles-ci ; au cours de l'échange continu de connaissances et de méta-connaissances, les locuteurs remplacent une information ancienne par une nouvelle ; dans toutes ces situations, les interlocuteurs sont susceptibles de préfacer ce changement par « oh ».

Schiffrin (1992-74) soutient que « oh » est une particule utilisée pour proposer que celui qui la produit a subi un certain changement dans son état local actuel de connaissance, d'information, d'orientation ou de conscience. Les locuteurs changent d'orientation au cours d'une conversation non seulement lorsqu'ils réagissent affectivement à ce qui est dit (exclamation de surprise), mais aussi lorsqu'ils remplacent une unité d'information par une autre, lorsqu'ils reconnaissent une information ancienne devenue pertinente sur le plan conversationnel et lorsqu'ils reçoivent une nouvelle information à intégrer dans une base de connaissances déjà présente. Schiffrin regroupe tout cela sous la notion de « tâches de gestion de l'information », dans lesquelles « oh » joue un rôle précis : il extrait du flux d'information du discours un foyer d'attention temporaire, qui est la cible d'une gestion de soi et d'autrui.

Tannen (1988-104) et Schlegloff (1973-96) suggèrent que la conversation exige un équilibre délicat entre la satisfaction des besoins d'autrui ; « oh » s'inscrit à la fois dans un besoin cognitif individuel de transformer le contenu en parole et dans un besoin social réciproque : les individus ont besoin de recevoir de la considération pour eux-mêmes et de témoigner de la déférence envers les autres. Ainsi, « oh » ne marque pas seulement un individu comme occupant un statut de participation spécifique (réception d'une nouvelle information), mais il ratifie également la répartition actuelle des responsabilités de prise de parole dans la structure de l'échange : il incorpore dans la conversation la clarification demandée et l'information imprévue. Ces usages présentent l'auditeur comme un récepteur actif de l'information qui accuse réception de celle-ci et l'intègre à mesure qu'elle est fournie.

Schiffrin (1992-85) montre que « oh » est un marqueur du changement d'orientation du locuteur (objective et subjective) envers l'information ; les changements d'orientation affectent l'état global de l'information d'une conversation : la répartition des connaissances relatives aux entités, aux événements et aux situations. Il révèle des cadres de participation spécifiques et une gestion de l'information dans lesquels un individu est actif dans le rôle de récepteur de l'énoncé. Un autre aspect révélé par « oh » dans le cadre de participation est l'alignement locuteur/auditeur l'un envers l'autre ; les individus évaluent l'orientation de l'autre : ce que l'un définit comme un niveau d'engagement approprié envers une proposition, l'autre peut le définir comme inapproprié, et lorsque « oh » marque la prise de conscience par un locuteur de l'engagement non partagé de l'autre, il devient un signal qui rend accessibles les présomptions du locuteur et de l'auditeur quant à leurs orientations subjectives respectives envers l'information ; c'est ainsi que « oh » révèle les alignements du locuteur et de l'auditeur l'un envers l'autre.

La réparation est une activité langagière au cours de laquelle les locuteurs localisent et remplacent une unité

d'information antérieure (Schiffrin 1992-74). Parce qu'elles se concentrent sur une information antérieure, les réparations réalisent des transitions d'information qui obligent les locuteurs à ajuster leur orientation par rapport à ce qui a été dit avant d'y répondre dans la conversation à venir. Très souvent, les énoncés des locuteurs sont candidats à la réparation, que ce soit par le locuteur lui-même ou par les auditeurs, et bien que l'initiation et l'achèvement de la réparation puissent tous deux être réalisés par un auditeur (initiation par autrui, achèvement par autrui), les locuteurs sont plus susceptibles de participer à leurs propres réparations, soit en les initiant (auto-initiation), soit en les achevant (auto-achèvement).

De plus, les réparations illustrent un cadre de participation dans lequel le producteur et le récepteur de la parole assument tous deux la responsabilité de la redistribution des connaissances. Dans ce qui suit, nous tenterons de suggérer que l'auto-initiation et l'auto-achèvement d'une réparation témoignent de la sensibilité des locuteurs à leur propre production discursive : en localisant et en remplaçant un élément dans un énoncé en cours, les locuteurs manifestent leurs efforts productifs. En revanche, l'initiation et l'achèvement d'une réparation par autrui témoignent de la sensibilité des auditeurs à leur réception du discours : en localisant et en remplaçant un élément dans un énoncé entrant, les auditeurs manifestent leur poursuite de la compréhension et leur effort pour interpréter ce qui est dit au fur et à mesure qu'ils le reçoivent. Dans le fragment suivant, extrait du scénario du film de Woody Allen « Hannah and her Sisters »[1], Mickey répond à une question sur le point de savoir s'il avait eu des symptômes de cancer :

1. Gail (faisant un geste): "But did you have any symptoms then?"
   Mickey (faisant un geste): "No, oh, what the hell am I saying- oh yes, I got the classic symptoms of a brain tumour! That's what I got."

Mickey commence par répondre à la question qui lui est posée (« no »), ce qui est en réalité incorrect ; se rendant compte de son erreur, il remplace sa réponse précédente par une question rhétorique (« What the hell am I saying? ») initiant et achevant ainsi sa propre réparation ; la confirmation de ce remplacement est soulignée par un auto-achèvement supplémentaire : « That's what I got. » Mais toutes les réparations auto-initiées ne sont pas de véritables remplacements d'une unité d'information par une autre : parfois, « oh » aide les locuteurs à rechercher une information après une auto-interruption, afin de combler un manque temporaire dans le rappel de mémoire ; « oh » peut avoir la fonction d'un marqueur de remplissage (place-holder) pour le locuteur pendant qu'il recherche une information après une auto-interruption.

2. Hannah (avec mélancolie) "It's s-sad. They loved the idea of having us kids but raising us didn't interest them because they couldn't – oh, because if their fights and constant infidelities to prove themselves and because blaming each other all the time."

Les exemples suivants illustrent la réparation initiée par autrui, c'est-à-dire une réparation formulée par l'auditeur, et non par le locuteur, ce qui met en évidence la manière dont la répartition des efforts entre le locuteur et l'auditeur pour gérer l'information influence l'emploi de « oh » :

3. Evan (avec enthousiasme): "And we drank to her, and we all congratulated her on her wonderful accomplishment during this last year… her great success in "A Doll's House." "
   Norma (reacting): "Oh, you mean "Hedda Gabler" it's also the first play she performed."

Les réparations sont achevées lorsque l'élément réparable est remplacé par un nouvel élément ; un achèvement supplémentaire peut être apporté par la confirmation du remplacement ; lorsque le remplacement est formulé par le

[1]Le scénario du film Hannah and her Sisters de Woody Allen a été publié par Sam B. Girgus sous le titre *The Films of Woody Allen*, aux éditions Cambridge University Press, 2002.

même locuteur qui avait produit l'élément réparable, on peut parler d'auto-achèvement ; lorsque l'élément réparable est remplacé par un autre locuteur, on parle d'« achèvement par autrui ».

« Oh » préface aussi bien les auto-achèvements que les achèvements par autrui ; par exemple, l'exemple ci-dessus contient une combinaison de réparations auto-initiées et auto-achevées. Dans le fragment (3), Norma auto-initie le remplacement de « A Doll's House » par « Hedda Gabler », préfacé par « you mean » (ce qui aide la locutrice à réorienter l'information), mais elle l'auto-achève également en fournissant une information supplémentaire sur le sujet discuté. « Oh » apparaît également lorsqu'un interlocuteur achève une réparation initiée par l'autre, c'est-à-dire lorsque des réparations initiées par autrui sont auto-achevées et lorsque des réparations auto-initiées sont achevées par autrui :

4. Lee: "So isolated and lonely; you know, life spoiled her, but now she is so lonely, she is got nobody."
Dusty: "Oh his nephew, yes, John is her nephew "
Hannah. "Oh yeah, he's all she's left with, but they say she sometimes rejects him.

Dusty initie une réparation en fournissant un contre-argument à la solitude de Mary : « elle a son neveu » ; se souvenant de cette information, Hannah est d'accord avec Dusty et achève la réparation en fournissant une information supplémentaire sur le sujet.

Dans (5), April achève, en tant qu'autrui, une réparation auto-initiée par Hannah : cette dernière remplace une unité d'information (« nobody ») par une autre (« Mickey »), ce qui jette un nouvel éclairage sur le sujet ; son information est confirmée par un auto-achèvement supplémentaire :

5. Hannah: "She was so full of promise, of hopes that never materialized; well, she had nobody to advise her. Oh yeah in a way she had Mickey."
April: "Oh, you know, Mickey tried to give her a solution, he offered to give her some scripts, but she turned down all help."

En somme, le fait que les interlocuteurs participent à la fois à l'initiation et à l'achèvement de la réparation montre leur responsabilité dans la gestion de l'information ; en outre, l'auto-initiation et l'auto-achèvement de la réparation illustrent la sensibilité des locuteurs à leur propre production discursive.

Comme cela a déjà été suggéré au début de cette section, les états de l'information sont des processus dynamiques qui changent constamment à mesure que chacun des facteurs contributifs change ; « oh » joue un certain rôle dans les transitions d'état de l'information dans la mesure où il marque un foyer d'attention des locuteurs sur un énoncé à venir. Dans ce qui suit, nous traiterons de « oh » dans une séquence en trois parties, question, réponse et accusé de réception, dans laquelle la paire question/réponse complète une proposition qui peut ensuite être verbalement reconnue par le questionneur, l'individu qui avait initialement ouvert la proposition à complétion. On suppose généralement que les paires question/réponse sont des paires contraintes séquentiellement dans lesquelles « l'occurrence de la première partie de la paire crée la place pour l'occurrence de la seconde partie de la paire » (Schiffrin, 1987).

Les questions ne sont pas seulement liées à l'énoncé à venir (c'est-à-dire la réponse), mais souvent aussi à l'énoncé immédiatement antérieur ; ainsi, certaines questions servent à demander un développement de ce qui vient d'être dit auparavant et contribuent ainsi à la ratification de la répartition des responsabilités de prise de parole dans un échange. Ainsi, en posant une question, on manifeste la réception d'une information tout en sollicitant, dans le même temps, une information supplémentaire, c'est-à-dire une demande de clarification:

6. Dusty: "Is she so insane?

April: "Yeah, she just breaks down (gesturing). And she has this sweet daughter and when she goes to college next year she's going to split permanently."

Dusty: "Oh, you mean she depends on this girl?"

Les demandes de développement peuvent également être préfacées par « oh » et sont en réalité similaires aux précédentes en ce qu'elles requièrent une information antérieure ; ce qui les différencie, cependant, c'est qu'elles ne sont pas centrées sur l'information ancienne, mais qu'elles exigent la fourniture d'une information nouvelle (l'information ancienne ayant été correctement reçue).

7. Hannah: "You know there are things Holly wrote about in her scripts about us that are so personal. So many details that remind me of Elliot."

Lee: "Oh, do you think that she will publish it?"

Hannah: "I-I don't know she always means to produce peculiar stories… you know."

Là encore, la question joue son rôle dans la gestion de l'information car elle manifeste indirectement la réception de l'information par l'interlocuteur (celui-ci a suffisamment interprété l'information pour en susciter le développement ultérieur). Et pourtant, elles diffèrent des demandes de clarification en ce qu'elles se conforment à une information nouvelle ; mais, fait intéressant, les demandes de développement ont un impact sur l'information ancienne et jettent sur elle un nouvel éclairage : les attentes antérieures présentes dans l'énoncé précédent doivent être soit confirmées, soit modifiées/infirmées par l'information sollicitée. Ce que nous tentons de suggérer, c'est que, bien que seules les demandes de clarification soient indispensables au traitement des données, ce sont toutes deux qui modifient l'état de l'information et présupposent une communication réussie.

Un type de demande plus marginal, mais assez similaire à la demande de développement, est la question du souvenir soudain, dans laquelle, tout en manifestant la réception de l'information, le locuteur se remémore l'information qui vient d'être présentée par l'autre et sollicite des détails supplémentaires :

8. Oh, I just forgot to ask you who converted Mickey to Catholicism and how could he possibly do it?

Par conséquent, nous pouvons affirmer que ce sont surtout les questions précédées de la réception d'une information qui peuvent être précédées de « oh », et non les questions qui se contentent de solliciter une information. Quant aux réponses aux questions, elles sont préfacées par « well » lorsque celui qui répond se réoriente vers une information nouvelle qui n'avait pas été partagée ; cela signale au questionneur qu'il avait fait une supposition erronée quant aux attentes concernant les connaissances de l'auditeur. Cela peut découler d'un décalage dans l'information que le questionneur supposait partagée : il peut avoir supposé qu'une part trop grande ou trop faible en était partagée. Les paires question-réponse sont souvent suivies de l'alignement du questionneur sur ce qui a été obtenu. De telles réponses peuvent être des approbations, des désaccords, des demandes de détails supplémentaires, voire de nouvelles sollicitations de la réponse en vue d'un développement ultérieur. Très souvent, cet accusé de réception prend la forme d'une méta-connaissance sur la conversation et constitue la réception d'une information imprévue.

En conclusion, « oh » est donc un marqueur des transitions d'état de l'information, car l'échange d'informations, de connaissances et de méta-connaissances est constamment en mouvement, et ce que fait « oh » c'est créer un foyer d'attention commun. « Oh » est utilisé pour incorporer dans la conversation les clarifications demandées et les réponses imprévues : il présente l'auditeur comme un récepteur actif de l'information qui accuse réception de celle-ci et l'intègre à mesure qu'elle est fournie. Un autre aspect très important de « oh » dans le cadre participatif est l'alignement locuteur/auditeur l'un envers l'autre : « oh » marque la prise de conscience par un locuteur de l'engagement non partagé de l'autre, et parce que la conversation exige un équilibre entre la satisfaction de ses propres

besoins et la satisfaction des besoins d'autrui, « oh » aide un individu à manifester son propre alignement interactionnel en déférence à la satisfaction des besoins de l'autre.

Bibliographie

BLAKEMORE, Diane, Relevance and Pragmatic Meaning. The sematics and pragmatics of discourse markers, Cambridge University Press, Cambridge, 2012.

FILLMORE, Charles, Frame semantics and the nature of language. In Origins and Evolution of Language and Speech, ed. by Stevan R. Harnad, Annals of the NY Academy of Sciences, 2001, Vol. 280.

GIRGUS, Sam B., The Films of Woody Allen, Cambridge University Press, 2002.

GOFFMAN, Erving, Interaction Ritual: Essays on face-to-face behavior, New York, NY, Doubleday Anchor, 2004.

SCHIFFRIN, Deborah, Discourse Markers, Cambridge University Press, Cambridge, 1988.

TANNEN, Deborah, Framing in Discourse, Cambridge University Press, 2003.